

en lieu. Aux environs, des champs de blé, d'orge, d'avoine, des plants de tabac, de coton, des vignes, des mûriers, enfin des olivettes, qui font ainsi leur apparition en Macédoine. La terre ne manque et le maquis subsiste, ou les steppes parsemées de-ci de-là de poiriers sauvages, aujourd'hui greffés d'espèces cultivées. Parfois des troupeaux de moutons ou de chèvres. Dans la presqu'île de Cassandra, des bois de pins, d'une tranche crue entre le ciel pâle et la mer indigo. Mais dès que l'on approche d'un village, la culture prend possession de ces terres calcarosableuses, pourtant malaisées à féconder. La ténacité de ces paysans d'Anatolie — beaucoup de pêcheurs mués ici en cultivateurs — a fait merveille. Et les petites villes d'Asie ressuscitent en Chalcidique : les *Néa* témoignent de la perpétuité de la race laborieuse. De ci de là un monastère se fait le guide agricole. Dans la péninsule de Cassandra, au milieu du maquis de Karacallon, le couvent de Menvi est transformé en station d'élevage modèle : tous les bâtiments, qui entourent le donjon des moines, ont été changés en écuries ou étables pour les 18 juments, 3 étalons et 13 poulains, les 22 ânes et 6 mulets, les 25 chèvres maltaises et les 100 moutons mérinos de Hongrie. Au Nord, au milieu du groupe de villages qui descendent les pentes vers la mer, le monastère de Rössikon, transformé par des Américaines en hôpital, a été repris par les services de la colonisation. Vers sa grande bâtisse carrée, à l'air de citadelle, entourée de constructions plus basses, aux balcons ajourés, dominant de loin le paysage mi-montueux et mi-marin, les paysans accourent, de 20, de 30 kilomètres, parfois même de 60, de l'Athos, qui profile à l'Est sa cime aiguë et boisée : dispensaire, clinique d'accouchements, maternité, salle de chirurgie, ici ont passé en trois ans plus de 1 000 malades, sans compter les 5 000 que le médecin court soigner dehors. Ainsi hôpital ou station agricole modèle, le monastère de jadis a modifié son destin. Tout cela, au prix de combien d'efforts ! Il a fallu créer partout des puits, car il n'y avait pas d'eau en Chalcidique. Il a fallu créer aux bords de la mer de petites jetées pour permettre aux barques d'accoster l'hiver : car, dès que les pluies d'automne commencent, nulle autre communication que la voie marine.

Tandis que les terres des *tchiflik* et des monastères étaient partagées, que quelques familles d'immigrés s'installaient dans les pauvres fermes qui en dépendaient, sur les dernières pentes exposées au Midi, voire dans les *kalyvia*, ou cabanes de bergers, les villages neufs s'édifiaient sur une ligne — vers 100 mètres — au-dessus de la falaise qui domine l'Égée. Ce sont des colonies originales de pêcheurs et d'agriculteurs mêlés, mais où les pêcheurs sont l'exception.

Dans le golfe abrité de Salonique, les villages qui regardent le Nord-Ouest sont encore des villages mixtes. Tels ils apparaissent, au-dessus de la falaise de 40 mètres, qui se termine parfois sur de petites baies basses, portant encore quelques salines. Ainsi Péraïa (16 km. S. de Salonique), où se sont réfugiées 186 familles de la périphérie de Smyrne, professionnelles du tabac et du raisin, et de Gallipoli, spécialistes du blé ; un atelier de tissage, créé par le *Friends Council International Service* de Londres, y fait travailler 50 ouvrières avec le coton sorti des filatures de Naoussa ou d'Edessa. Néoi Épivatai (23 km. S. de Salonique) est nettement double : en bas, face au Nord, le village de pêcheurs et ses 30 familles, dont chacune a reçu 1/2 hectare ; en haut, le village d'agriculteurs, 128 familles, qui ont eu 4 hectares chacune, spécialisées dans la culture de ces melons oblongs, jaunes et parfumés, dont tout le pays est couvert, dont l'odeur, en juillet, se sent à plusieurs lieues à la ronde. Autres villages mixtes, Agia Trias